L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 31 AOUT 1879

AFFAIRES D'EUROPE.

Malgré les discours rassurants prononcés par Lord Beaconsfield au banquet du Lord Maire à Londres, et par M. Waddington, ministre des affaires étrangères de France, à Laon dans un banquet du conseil général de l'Aisne, et malgré une dépêche récente annonçant que la question des frontières grecques allait prochainement recevoir une solution satisfaisante, on ne peut dire que l'horizon politique de l'Europe soit exempt de points noirs.

Depuis le traité de Berlin, la diplomatie européenne, au lieu d'éclaircir et de simplifier les questions auxquelles donnaient lieu l'interprétation et l'application du traité, les a plutôt embrouillées et compliquées. Il est vrai que les Russes ont évacué la Roumélie, par respect pour la lettre des stipulations du traité, mais ils ne sont peut-être pas étrangers aux troubles qui viennent d'éclater en Bulgarie ni aux nombreux conflits que l'on signale dans ces parages, où l'antagonisme des races se complique de la diversité des intérêts des grandes puissances.

Rien n'indique une cause de rupture immédiate, mais tous les symptômes tendent à la faire croire inévitable un peu plus tôt un peu plus tard, à moins qu'il ne se forme entre quelques grandes puissances, une coalition assez formidable pour imposer une solution qui ne sera peut-être pas celle du traité de Berlin. En tous cas, chaque nation, petite ou grande, a poussé, depuis deux ans, ses armements avec une activité fébrile en prévision d'une guerre.

La Turquie a reconstitué une armée respectable malgré les difficultés sans cesse renaissantes de son gouvernement, tiraillé en sens contraire par les influences des représentants de Saint-Pétersbourg, de Londres, de Paris, de Berlin et de Vienne. La petite Grèce qui tient à ne pas laisser échapper l'agrandissement que lui a promis le traité de Berlin, a mis sur pied le plus de soldats qu'elle a pu. Albanais, Serbes, Rouméliens, Bulgares, toutes ces petites nationalités sont en ébullition et prêtes à entrer dans la lutte d'un côté ou de l'autre.

La Grande Bretagne et la France, bien qu'ayant réussi à déplacer le khédive, Ismail Pacha, se sont vues contrecarrer dans leur désir de contrôler exclusivement les affaires de ce pays, par la résistance du Sultan et par l'ingérence de l'Allemagne, et elles trouvent dans Tewfik Pacha qu'elles ont donné pour successeur à son père, un mauvais vouloir qui prend sans doute sa source dans l'appui secret de quelque puissance. L'accord même entre les cabinets de Paris et de Londres sur la question égyptienne paraît ébranlé.

L'Italie a ses arsenaux pleins, son matériel de guerre au grand complet et il est évident qu'elle est prête à la guerre sans qu'on puisse dire au juste contre qui et pourquoi. Elle a soutenu la France dans l'affaire des frontières grecques, mais elle jalouse cette puissance à propos de Tunis qu'elle convoite, en même temps qu'elle aspire à annexer les provinces autrichiennes qu'elle appelle l'Italie non affranchie.

On sait qu'à mesure que la France reconstituait ses forces et ses ressources militaires, l'Allemagne continuait ses armements et ses préparatifs, afin de rester toujours matériellement supérieure à une rivale de la part de laquelle elle redoute, un jour ou l'autre, un retour offensif. Et, en même temps qu'elle se fortifiait du côté de Metz et de Strasbourg, elle pressait l'achèvement de ses fortifications du côté de la Russie, en prévision d'une alliance possible entre St-Pétersbourg et Paris.

Les faiseurs de nouvelles ont parlé dernièrement d'une alliance probable entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre, [illegible] que, d'un autre côté, se trouveraient la Russie, la France et l'Italie. Rien n'autorise jusqu'à présent une pareille supposition, mais de l'entrevue de Gastein on peut conclure que le prince de Bismarck travaille sérieusement à établir une alliance entre l'Allemagne et l'Autriche. Cette alliance est peut-être déjà conclue à l'heure qu'il est.

Selon nous, le chancelier de l'empire d'Allemagne doit plutôt viser à reconstituer l'alliance des trois empereurs, qu'à s'unir à l'Angleterre, qui a trop souvent soutenu les révolutionnaires de tous les pays. Ce serait alors une nouvelle sainte alliance, animée de l'esprit monarchique, religieux et conservateur, et qui entreprendrait une croisade, non seulement pour régler la question d'Orient, mais encore pour lutter contre l'esprit révolutionnaire dans le reste de l'Europe. Le nihilisme, le socialisme et même le républicanisme menacent les trônes et les trois vieux empires seraient invités à s'unir contre leurs ennemis communs.

Pendant que Bismarck et le czar font la paix avec les catholiques, la république française vient d'être engagée par le ministère dans une lutte peut-être imprudente qui tend à soulever contre elle l'opposition de tous les catholiques. Une dépêche prétend que Gambetta, mécontent de l'attitude des Conseils généraux, va porter l'agitation jusque dans les masses populaires. Ce serait là une politique hardie jusqu'à la témérité, car elle créerait à l'intérieur des dissensions intempestives qui affaibliraient le pays au moment où il a besoin de toute sa force à l'extérieur.

Nous espérons encore néanmoins, que cette cause de discorde sera écartée à la rentrée des chambres par un compromis sur l'article 7 de la loi Ferry. Ce n'est pas une si grave affaire qu'il faille mettre en péril l'accord qui a régné jusqu'ici dans la majorité républicaine et risquer de diviser tout le peuple en deux camps ennemis.

Les visées de l'Allemagne sur la Hollande restent toujours à l'état nébuleux. Somme toute, les intrigues du prince de Bismarck pour contrôler la politique en Europe, pourraient être arrêtées subitement, si [illegible] Guillaume qui a 80 ans venait à mourir, car son héritier pourrait renverser d'un mot tous les plans du prince chancelier.

Rien n'est clair, en définitive, dans l'avenir politique de l'Europe, car les symptômes apparents sont souvent le résultat d'ententes secrètes pour cacher la trame des manœuvres diplomatiques. Y aura-t-il une explosion en 1880, c'est ce qu'il est impossible de prévoir, mais il serait imprudent de compter sur une longue paix quand on voit chaque nation continuer à faire de ruineux sacrifices pour être prête à la guerre.

LA CONDAMNATION DE LA QUARANTAINE.—La condamnation de la quarantaine géographique proclamée par le bureau de santé, se trouve dans la dépêche suivante du médecin de la quarantaine:

Quarantaine, 27 août.—A S. S. Herrick, secrétaire du Bureau de Santé: La barque Black Prince est arrivée (de la Havane) avec un mort et plusieurs malades de la fièvre jaune. Envoyez cinq cercueils par le bateau de ce jour. Consultez le Bureau sur l'opportunité de retenir les navires en état de salubrité venant de ports salubres. Il y a danger d'infection ici pour ces navires.
P. S. CARRINGTON.

Ainsi, le médecin de la quarantaine avoue qu'en y retenant les navires en état de salubrité venant de ports salubres, [illegible] Est-ce en vertu de la loi? Non, la loi n'accorde le pouvoir de mettre en quarantaine que les navires venant de ports que le bureau de santé a déclarés [illegible] Ainsi, la fièvre jaune [illegible] à Vera-Cruz et à Tampico, et peut être à un ou deux autres ports, tandis que le bureau a fait mettre en quarantaine les navires venant de cinquante autres ports où il n'y a pas de fièvre jaune.

Une des conséquences de ce système, c'est d'exposer à l'infection ces navires, en les retenant dans le voisinage des navires venant de ports infectés et ayant la fièvre jaune à bord.

Le bureau, au lieu d'accéder à la demande du docteur Carrington a simplement ordonné de faire placer le Black Prince à un mille des autres navires.

Nous ne comprenons pas que les intéressés n'aient pas soumis la question aux cours et obligé les membres du bureau à venir déclarer sous serment s'ils possèdent de bonnes raisons de croire que tous les ports, mis en interdit par eux, sont fréquemment, étaient infectés. Il serait cependant, bon de faire décider la question des pouvoirs que la loi accorde au bureau de santé, afin que s'il est jugé qu'il a outrepassé ces pouvoirs, il soit forcé de rentrer dans les limites légales.

MORT DU GÉNÉRAL HOOD.—La nouvelle de la mort de cet estimable citoyen, de ce brave militaire qui a été un des héros de la guerre de sécession, causera des regrets universels dans notre communauté. Il a suivi de près sa compagne regrettée, la mère de ses onze enfants qui a été emportée, il y a quelques jours, à la suite d'une couche. Des dix enfants, l'aînée Lydia et l'un des jumeaux sont aussi tombés malades. Il ne reste que la grand'mère pour veiller sur cette jeune et intéressante famille.

John B. Hood était né dans le comté de Bath, Ky., en 1830; il n'avait que 48 ans et, bien qu'il eût perdu une jambe à la guerre, il paraissait vigoureux et semblait appelé à vivre encore assez pour élever tous ses enfants. La carrière militaire du général Hood pendant les quatre années de la guerre de sécession a été brillante et dramatique. Grièvement blessé à Gettysburg, il eut plus tard la jambe broyée à Chickamauga et dut subir l'amputation. Après la guerre il s'établit à la Nouvelle-Orléans, et après avoir été le chef d'une maison de commission, il devint président de la succursale louisianaise de l'Association d'assurances sur la vie d'Amérique.

Le général Hood avait épousé il y a onze ans Mlle Anna Marie Hennen, fille de Duncan Hennen, fils d'un premier mariage de Alfred Hennen. Il reste de leur union onze enfants dont plusieurs jumeaux.

Le général Hood a expiré samedi matin à 4 heures et a été enterré à 10 heures le même jour.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Ce théâtre a fait hier soir sa réouverture devant une centaine de personnes qui avaient été invitées à aller voir les améliorations faites à la salle et les nouvelles décorations. Etant du nombre des invités, nous nous sommes présenté à sept heures et demie à la porte du Phœnix où nous avons été reçu par M. Mauberret, qui, très courtoisement s'est empressé de nous conduire dans l'enceinte du théâtre où nous avons pu tout à notre aise examiner les nouvelles dispositions et les brillantes peintures. Le parquet a été agrandi et maintenant il est immense. La pente en a été ménagée de manière à procurer aux derniers rangs une vue aussi complète de la scène qu'aux rangs qui en sont les plus voisins. Quatre loges d'avant-scène fort belles, dont on attend la décoration, ont été ajoutées aux premières et aux secondes qui sont encore plus grandes que les premières, et un lustre d'un genre très original a été placé sous un petit dôme, pratiqué dans le grand, de manière à renvoyer l'éclat de la lumière dans toutes les parties de la salle. Nous n'avons vu nulle part un éclairage aussi satisfaisant car les peintures du dôme, qui sont fort belles, apparaissent avec beaucoup d'avantage par l'effet de cette habile illumination.

Le fameux rideau annoncé a paru aussi frais qu'un paysage de la Suisse et a été fort applaudi. Il a bientôt été remplacé par une série de décors tous plus resplendissants les uns que les autres et dont le fini et l'éclat ne peuvent manquer de faire l'admiration du public de l'Académie de Musique.

Nous avons remarqué des tapis neufs au parquet, aux premières et dans tous les couloirs, et une restauration générale de sièges, de fauteuils et d'installations. La vue de la salle est réellement splendide et répond dignement à toutes les promesses que M. Bidwell avait faites pour la saison qui s'ouvrira le 4 septembre. A la fin de notre visite, M. Mauberret, toujours attentif aux désirs de ses invités, leur a fait servir des rafraîchissements de tout genre, et nous devons dire qu'il a fait les honneurs de cet impromptu avec un empressement et une bonne grâce dont on lui a su un gré infini. On a bu naturellement à la santé de M. Bidwell et à la prospérité de l'Académie de Musique.

PIANOS PLEYEL.—Les pianistes ne doivent pas oublier que M. Louis Grunewald a l'agence exclusive de la vente des pianos de la célèbre maison Pleyel, Wolff & Co., et qu'en s'adressant à lui ils seront sûrs d'avoir un instrument provenant véritablement de cette maison. Tout le monde connaît la réputation des pianos Pleyel, mais ce n'est pas assez, il faut les connaître aussi par la pratique et par l'usage. Ces instruments ont un son doux et sonore et leur qualité sous ce rapport ne passe jamais. Ils ont aussi de la force et conviennent mieux que tous les autres à l'exécution de la musique de Liszt bien qu'elle soit passablement infernale. Ce qui distingue entre tous les autres les pianos Pleyel, c'est leur solidité et leur durée. Ils conservent le ton pendant longtemps et on a trouvé de ces pianos qui n'avaient pas perdu leur justesse après des années d'isolement dans des maisons fermées. M. Grunewald en a de tout prix; il en a de neufs et d'occasion. Nécessairement à cause de cela les prix varient; mais on les reconnait tous pour des pianos Pleyel quand même ils auraient servi un quart de siècle. M. Grunewald en a une très nombreuse collection dans son magasin de la rue Baronne 14, 16, 18, 20 et 22 et il les vend à bon marché. Voyez l'annonce.

L'ETOILE ROUGE.—Parmi les établissements en vogue que compte notre ville, nous devons citer au premier rang celui que M. Arthur Durieu, négociant actif et entreprenant, a fondé il y a quelques années à l'angle des rues Bourbon et Douane, sous le nom de "l'Etoile Rouge," et qu'il a transféré plus tard à l'angle des rues Canal et Baronne. Depuis longtemps le besoin, ici, d'une maison de chaussures de ce genre se faisait sentir, mais personne assez confiant en l'avenir, n'avait osé en entreprendre l'exploitation.

Le genre auquel nous faisons allusion est celui de ces grandes maisons du Nord, qui, conduites exclusivement sur le pied du comptant, peuvent offrir à leurs clients, riches ou non, des marchés exceptionnels à tous les points de vue. Une annonce d'une étendue assez considérable est insérée aujourd'hui dans une de nos colonnes par M. Durieu, et nous la signalons à l'attention toute particulière des dames, certaines d'avance, qu'elles en trouveront la lecture intéressante.

Le propriétaire de "l'Etoile Rouge" reçoit constamment des premières fabriques étrangères toutes les chaussures de modes récentes, et celles de ses pratiques qui désirent de ces chaussures élégantes en même temps que solides, les trouveront au coin Baronne et Canal.

MM. NALLE ET CAMMACK.—Parmi les facteurs de coton et les marchands commissionnaires de la Nouvelle-Orléans, il n'y en a pas de plus estimés que MM. Nalle et Cammack, rue Gravier 193. Cette maison s'occupe des affaires de commission et de courtage qu'elle conduisent en prenant pour règle stricte les droits et les intérêts de leurs constituants. M. Edward Nalle, le doyen de la maison, est un de nos plus anciens et habiles hommes d'affaires, pendant que M. Cammack est un de nos négociants les plus favorablement connus, ayant l'avantage de grandes relations et d'une expérience de vingt années. Les transactions commerciales de la maison prouvent d'une manière satisfaisante la nature et la valeur de ses relations et nous prenons plaisir à la recommander à nos amis, en leur rappelant en même temps que MM. Nalle et Cammack feront des avances libérales sur consignation de coton, de laine et de produits généralement. Ceux qui veulent avoir affaire avec une bonne maison, solide et responsable, feront bien d'entrer en correspondance avec MM. Nalle & Cammack.

VÊTEMENTS, ETC., MAISON GODCHAUX.—Qui ne connait le grand établissement de Godchaux, rue du Canal 81 et 83. Ce vétéran des [illegible] ... MM. Genthier et Gilbert [illegible] Godchaux [illegible]

MAISON DANZIGER.—Il y a trente ans la maison Danziger a été fondée par M. Théo. Danziger, et depuis ce temps les portes de l'établissement ont toujours été ouvertes sans suspension ni interruption et sa réputation dans le commerce des marchandises sèches, qui a grandi sans cesse, a aujourd'hui peu de rivales, ce dont la maison Danziger peut être justement fière.

La plus grande partie de ses ventes se fait avec notre population qui parle le français, attendu qu'elle fut établie tout d'abord dans le quartier français.

Nous prenons plaisir, au nom de nos lectrices, qui savent apprécier les bonnes choses ainsi que les choses indispensables, à féliciter messieurs Danziger, et nous pensons qu'il est inutile de leur souhaiter du succès, car nous sommes convaincus qu'ils continueront, dans leur nouvel établissement, à suivre les mêmes errements d'affaires qui ont caractérisé leurs opérations depuis plus d'un quart de siècle.

Leurs marchandises sont achetées au comptant dans les marchés du Nord et de l'Europe et elles sont vendues ici aux plus bas prix possibles. MM. Danziger surveillent eux-mêmes personnellement les détails de leurs affaires et, assistés d'un bon nombre de commis tous parlant français, ils sont d'une politesse parfaite.

On trouvera dans leur nouveau magasin tout ce qui constitue un grand établissement pour la vente des marchandises sèches, et les prix seront toujours aussi modérés que ceux qui ont fait jusqu'ici la renommée de la maison.

Nous n'avons pas besoin de prévenir les dames que la semaine prochaine, c'est-à-dire à partir de demain, des occasions extraordinaires de bon marché seront offertes aux visiteurs de manière à assurer à l'établissement une brillante ouverture.

Les nombreux amis des MM. Norès apprendront avec une vive satisfaction leur retour à cette maison.

M. H. L. Norès y tient son ancien emploi, celui de surintendant, si l'on nous permet de nous exprimer ainsi. Nous ne saurions trop féliciter les messieurs Danziger de l'heureuse inspiration qu'ils ont eue en s'adjoignant, dans la gestion de leur maison, M. Norès dont l'expérience est précieuse.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—La librairie française de MM. Hébert et Cie, rue de Chartres coin Bienville, est une des plus anciennes maisons du quartier français de la Nouvelle-Orléans, et elle est connue de tous les habitants du Sud, sachant le français, qui ont visité notre ville. Son fondateur, M. Hébert, réside à Paris, et il a charge de la maison de cette ville et d'où il expédie à bref délai toutes les commandes de livres, papeterie et articles de Paris que lui transmet son associé, M. Billard, qui tient depuis plusieurs années la maison de la Nouvelle-Orléans.

La librairie française a établi des prix très modérés et elle se recommande spécialement aux écoles, aux professeurs et à tous les lecteurs. Elle distribue gratuitement et mensuellement un bulletin, dont le sommaire, comme on le verra par l'annonce, embrasse tous les genres de littérature. Enfin, elle annonce qu'elle écoulera à un grand rabais un assortiment considérable de papiers peints à dessins nouveaux.

CHARBON. CHARBON.—Que le charbon soit cher ou à bon marché, nous n'en recommanderons pas moins aux familles de la Nlle-Orléans le chantier de M. Hy. J. Montagnet où l'on trouve constamment les espèces de charbons qui sont le plus recherchées, le Pittsburg, l'Anthracite et le Cannel. Non seulement le charbon fourni au public par M. Montagnet est toujours de bonne qualité; non seulement il flambe admirablement et fournit beaucoup de chaleur et de lumière, mais il est purgé en ce sens qu'on n'y trouve jamais aucune partie pierreuse ou dépourvue de gaz. Son Pittsburg vient des meilleures mines et fait toujours un usage de beaucoup supérieur au Pittsburg d'autres provenances. Nous ajouterons que M. Montagnet a aussi le talent de se rendre populaire par la manière juste, libérale même, avec laquelle le charbon qu'il vend est mesuré. Nous avons eu fait et nous savons par expérience qu'un baril de charbon qui vient de son chantier, tout à fait au complet. Si vous y achetez dix barils de charbon, vous êtes sûr qu'on portera à votre domicile dix véritables barils et tout-à-fait davantage. Cet esprit de justice fait que, quelque soit le prix général du charbon, il est toujours à bon marché au chantier de M. Montagnet et à son bureau rue Carondelet No 4.

RICE, BORN & CIE.—Cette maison, rue du Camp 89 et 91, et qui a une succursale rue des Magasins 597, importe de fortes quantités de quincaillerie de provenance étrangère et américaine, et a toujours dans ses magasins et entrepôts des instruments à l'usage des charpentiers, des menuisiers, des ébénistes et des constructeurs en général, des instruments pour les forgerons, les tonneliers, les ferblantiers, des instruments d'agriculture, du fer, du cuivre et du zinc en feuilles, ainsi qu'une foule d'outils pour divers métiers. La maison Rice, Born & Co. fabrique elle-même des articles de tout genre pour l'usage des ménages et a toujours à vendre le célèbre Charter Oak Stove qui est un des meilleurs fourneaux de cuisine qui aient jamais été imaginés et fabriqués. Nous engageons les acheteurs à faire une visite aux magasins de cette grande maison avant d'aller ailleurs.

F. LIMONGY.—La maison Limongy, coin Royale et St-Louis, reçoit constamment de forts lots de vins de toutes les qualités, blancs et rouges, secs et doux, qu'elle vend aux prix les plus modérés de la place. Elle s'est fait principalement, une spécialité des vins de la Californie, dont la qualité s'améliore sans cesse, qu'elle importe sur une grande échelle, et dont elle propage la consommation par des ventes qui deviennent de jour en jour plus considérables. Ces vins n'étant pas encore suffisamment connus d'une partie du public, nous engageons les dégustateurs à aller visiter la cave de M. Limongy.

COFFRES-FORTS—Les coffres-forts que fabrique la compagnie dite "Diebold Safe Manufacturing Company" sont reconnus les meilleurs en usage en ville. M. Roy, dont l'urbanité est proverbiale, est l'agent de la compagnie, et il invite les négociants qui ont besoin d'un coffre à venir examiner à son magasin, No 27 rue du Canal, le grand assortiment qu'il vient de recevoir et se propose de vendre à des prix d'une extrême modicité.

VINS, LIQUEURS, ETC—M. Edmond Dubois, négociant-commissionnaire, établi rue Decatur No 36, importe directement des vins de Bordeaux, de Cette et d'Espagne. Il a constamment en magasin des cognacs, de l'huile d'olive vierge, des sardines, etc.

BIJOUTERIE FINE.—M. Eugène Katzenstein informe le public qu'il a pris la suite des affaires de l'ancienne maison Bernard, et qu'il a établi son magasin au No 151 de la rue Bourbon. En annonçant qu'il vend de la bijouterie très fine à bas prix et la répare, il saisit l'occasion pour solliciter la continuation du patronage des amis de la maison à laquelle il vient de succéder.

REPRISE DE SERVICE.—Le bateau à vapeur Henry Tête qui pendant l'été a subi des réparations générales va reprendre son service sous le commandement du capitaine Joe. Aucoin, assisté de M. [illegible] comme commis du bureau. Le Henry Tête partira pour Donaldsonville tous les mardis matin à 10 heures et tous les jeudis et samedis à midi; et pour revenir ici partira de Donaldsonville tous les mercredis, vendredis et dimanches matin, accomplissant ainsi tout son service en plein jour.

A. BALDWIN & CO.—On trouvera insérée, dans une autre partie de ce numéro, une annonce de cette importante maison de quincaillerie, annonce sur laquelle l'attention du public est appelée.

CIGARES DE LA HAVANE.—MM. F. A. Gonzales & frère, importateurs de cigares de la Havane, offrent aux fumeurs connaisseurs un assortiment des plus complets de cigares de la Havane. Ces messieurs ont leur magasin principal au coin des rues Camp et Commune et leurs succursales au No. 2 de la rue Carondelet et au coin des rues Union et Carondelet. Le tabac de la Havane est rare en ce moment, mais on en trouvera de véritable chez les MM. Gonzales.

VINS, LIQUEURS, EAUX-DE-VIE, ETC.—L'importante maison de commerce A. Rochereau & Cie, 18 et 20 rue St-Louis, signale à l'attention du commerce ses vins, liqueurs, eaux-de-vie, sardines, huiles, etc., qu'elle vient de recevoir. Voir plus loin une annonce à cet égard.

WHISKY DEXTER.—On connait le whisky de cette fameuse maison établie en 1826, une des plus anciennes et une des plus honorables du commerce. La marque en a été changée pour éviter la contrefaçon et l'on verra dans nos annonces la marque qui a été substituée à l'ancienne. Cette précaution en valait la peine, car, lorsqu'on compte sur le whisky rectifié et de choix de la maison Edmund Dexter & Sons, il serait pitoyable de n'obtenir qu'un spiritueux falsifié et inférieur de qualité et de goût. Il a été remédié à cet inconvénient et les marchands qui voudront s'approvisionner de ce whisky, devront s'adresser à M. [illegible] agent général, rue Poydras [illegible]

LOUISIANA EQUITABLE LIFE INSURANCE COMPANY.—Si vous cherchez l'honnêteté et la sûreté, assurez vos jours au bureau de cette Compagnie qui est une organisation locale et qui garde et place ses capitaux dans l'Etat, ce qui est pour tous un grand avantage. La Compagnie de l'EQUITABLE est une des plus solides des Etats-Unis et elle a fait ses preuves. Elle n'a été ébranlée ni par des épidémies, ni par des paniques, ni par de grandes mortalités bien qu'elle y ait été exposée depuis sa fondation qui date de huit ans. Elle n'a pas été ébranlée non plus par les catastrophes qui ont frappé tant de compagnies d'assurance sur la vie depuis deux ans, ce qui atteste sa bonne direction et sa solidité. Cette direction est confiée aux citoyens les plus honorables de cet Etat qui agissent avec beaucoup de libéralité, de promptitude et d'équité, comme son nom l'indique. Elle est mutuelle; les porteurs de polices participent aux bénéfices. Les assurés ont encore la facilité de faire tous les changements et de conclure tous les arrangements qui leur conviennent. Les citoyens ont donc intérêt à s'assurer à cette Compagnie.

COLLÈGE COMMERCIAL "ST-STANISLAS".—Ce collège de la Baie St-Louis fera la réouverture de ses classes le 15 septembre prochain. Le père Florimond, président du collège, donne avis dans nos colonnes aux familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elles devront s'adresser au St-Aloysius Academy, au coin des rues Chartres et Quartier.

UNE LIQUEUR DÉLICIEUSE.—Je me trouvais à la campagne chez un de mes amis, il y a quelques jours, quand le matin un domestique m'apporte au saut du lit sur un plateau un petit verre plein d'une liqueur limpide et me dit d'un air mystérieux: le maître vous envoie cela.—Mais c'est du café que je prends le matin.—Il dit que cela vaut mieux.—Je goûte donc et j'avale. Eh bien! comment trouvez-vous cela, dit le maître en entrant?—C'est bon, délicieux. On y surprend cependant comme un goût d'amer, habilement dissimulé et noyé dans les arômes.—Oh, je savais bien que vous le trouveriez bon! Mais qu'est-ce que cela peut être?—C'est le fameux Malakoff Bitter dont on parle tant.—On a raison d'en parler; je ne connais rien de meilleur.—Ne vous gênez pas alors, car j'en ai trois bouteilles à votre service.—Merci, mais où cela se vend-il?—Le Malakoff Bitter se vend partout.

Les "Case Patented bracket et street Lamps" donnent une lumière égale au gaz, à un cinquième du prix, fournies aux villes et villages.—J. Benj. Chandler 101 Canal.

FORMATION DE SOCIÉTÉ — MM. H. T. Cottam et Augustus Craft viennent de s'associer, ainsi qu'on le verra par une annonce plus loin, sous la raison sociale H. T. Cottam & Cie., et se proposent de prendre la suite des affaires de Wang & Cottam, négociants-commissionnaires et marchands d'épiceries en gros. M. Craft est bien connu dans le pays et nous ne doutons pas que son expérience dans les affaires jointe à sa popularité personnelle ne soient un puissant élément de succès pour la nouvelle association.

LES VŒUX DES CONSEILS GÉNÉRAUX EN FRANCE.—Le télégraphe a annoncé que la majorité des conseils généraux s'étaient prononcés contre la loi Ferry. Voici l'appel que la *République française* adressait le 17 août:

Au moment où les Conseils généraux vont se réunir, il nous paraît utile de rappeler ce qui s'est passé dans la dernière session au sujet des lois sur l'enseignement.

31 Conseils généraux ont émis un vœu défavorable aux projets de lois.
14 ont émis un vœu favorable.
7 ont passé à l'ordre du jour sur les vœux proposés.
5 ont voté la question préalable.
Enfin 28 Conseils n'ont pas [illegible] de la question. Dans ces [illegible], à l'exception de deux, la majorité [illegible]publicaine.

Il résulte de ce tableau que, partout où nos adversaires ont la majorité, ils n'ont pas hésité à mener une campagne vigoureuse contre les lois Ferry. On se rappelle le bruit qu'a essayé de faire la presse cléricale autour de ces manifestations d'un certain nombre de Conseils généraux. Au contraire, dans le plus grand nombre des Conseils, dont la majorité est républicaine, nos amis, cédant à un scrupule de légalité, se sont abstenus d'aborder la question des lois sur l'enseignement. Nous croyons qu'il y a intérêt à ce que, dans la session qui va s'ouvrir, les Conseils républicains se prononcent nettement et ne laissent pas le champ libre aux manifestations cléricales.

Les affaires d'enseignement et d'instruction publique sont essentiellement d'administration générale et la loi ne s'oppose pas du tout à ce que les Conseils émettent des vœux sur les questions qui s'y rattachent. C'est évidemment l'interprétation admise par le gouvernement; sans quoi, les vœux émis à la session d'avril auraient été annulés.

La session d'août va être le point de départ d'une reprise d'agitation cléricale contre les lois Ferry. Les Conseils généraux réactionnaires renouvelleront leurs vœux. Nos amis sont avertis par ce qui s'est passé il y a cinq mois: ils n'ont plus aucune raison de s'abstenir. Il importe qu'ils donnent aux projets votés par la Chambre et tenus encore en échec au Sénat un appui énergique. Il importe que le gouvernement se sache soutenu par la majorité des Conseils généraux, comme il l'est par l'immense majorité du pays.

ATTAQUE CONTRE DES SÉMINARISTES.—La *Gazette des Tribunaux* raconte ainsi une attaque dirigée contre des séminaristes à Meudon:

Les trente aspirants séminaristes venaient de traverser le carrefour de la Petite-Plaine, où se trouve un aéromètre et s'engageaient dans celui des Huit-Routes, aboutissant à ce carrefour, et qui, passant près de l'établissement occupé par le génie militaire, les conduisait chez eux. Le dernier groupe, composé de trois aspirants, arrivait à l'entrée de cette route, quand soudain un coup de feu se fit entendre.

Trois séminaristes étaient atteints par les projectiles, et l'un d'eux ayant crié: "Sauvons-nous, on nous tire dessus," tout le monde se mit à fuir.

L'un des blessés ayant perdu connaissance, ses camarades le transportèrent jusqu'au séminaire. M. le docteur Chenu, immédiatement prévenu, se rendit en toute hâte près des blessés.

Le premier, nommé Louis Laurent, âgé de vingt-quatre ans, né à Cerceuil (Vosges), avait été atteint par dix-huit grains de plomb; sept à l'épaule droite, un au cou, trois dans les jambes, un à la pointe de chaque coude et cinq dans le dos. Après un premier pansement, le docteur a jugé l'état du blessé assez grave pour nécessiter son transport immédiat à la maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot.

Le second blessé, nommé Gustave Pouillard, âgé de vingt-sept ans, avait été atteint par le plomb aux deux coudes; le troisième enfin, nommé Joseph Chaussanjan, âgé de vingt-trois ans, avait reçu dans la tête, près de la tonsure, un grain de plomb qui n'a pu être retiré. Ces deux dernières blessures sont heureusement sans gravité.

Le maréchal des logis de gendarmerie, prévenu le lendemain matin par la rumeur publique, des faits qui s'étaient passés la veille au soir, se rendit au séminaire et commença une information. Quelques-uns des assistants se joignirent aux deux blessés, et l'on se rendit à l'endroit où avait eu lieu l'attentat.

Le maréchal des logis fit prendre aux séminaristes la place qu'ils occupaient au moment où l'on tirait sur eux et put ainsi se rendre compte de l'endroit où devait se trouver le malfaiteur pour faire feu.

En continuant ses perquisitions, le maréchal des logis trouvait sur la lisière du bois une bourre de fusil ayant été faite avec un morceau de journal et portant l'empreinte de plombs du même calibre que ceux retirés des blessures du séminariste.

A quelques pas plus loin et sous bois on voyait sur l'herbe foulée l'emplacement qu'avait occupé le malfaiteur, et, à quelques pas de cet emplacement, quatre grains de plomb du même calibre étaient incrustés dans le bois du treillage placé entre le fourré et la route.

Le parquet de Seine-et-Oise, immédiatement informé, a donné l'ordre de poursuivre l'information.

Il paraît que le dimanche précédent des séminaristes de Meudon se rendant à Paris avaient été injuriés par des individus qui se trouvaient dans le même train.

La *Gazette des Tribunaux* dit que le commissaire de police de Meudon, voyant une certaine coïncidence entre les faits qui s'étaient produits dimanche soir et ceux arrivés deux jours après, en avisait la police de sûreté à Paris; mais, d'après les renseignements recueillis sur les individus qui, le dimanche, auraient proféré des injures contre les séminaristes, il est certain qu'ils ne peuvent être, en aucune façon, impliqués dans l'attentat commis mardi soir. L'information se poursuit.

—Une lettre d'Islande, du 28 mai, porte que l'on a observé ce jour-là, de Havagum, village situé sur la côte, une éruption volcanique qui s'est produite près des récifs de Geirfugle, au sud-ouest de l'île. On fait remarquer que l'éruption de l'Etna a aussi commencé le 28 mai.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 août.—Temps partiellement couvert, pluie, vents du nord; température à peu près stationnaire.

Température du 30 août 1879. Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	[illegible]	[illegible]
Midi	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	76	[illegible]

Bulletin météorologique. Samedi, 30 août 3 h. 46 P. M. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Géo	88	Louisville, Ky	86
Atlanta	76	Memphis, Tenn	84
Brownsville, Tex	90	Mobile, Ala	86
Cairo, Ill	84	Montgomery, Ala	86
Chattanooga, Tenn	79	Nashville, Tenn	86
Cincinnati, O	85	New Orleans, La	82
Davenport, Iowa	83	Omaha, Neb	87
Dubuque, Iowa	86	Pittsburgh, Pa	86
Galveston, Texas	88	Savannah, Géo	86
Indianola, Texas	88	Shreveport, La	88
Keokuk, Iowa	86	St Louis, Mo	88
Key West, Fla	84	St Paul, Minn	87
La Crosse, Wi	86	Vicksburg, Miss	86
Leavenworth, Kas	84	Yankton, D. T.	86

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (sauf *):

Augusta	8.01	Nashville, Tenn	1.16
Cairo, Ill	12.05	New Orleans*	10.09
Cincinnati, O	11.07	Omaha, Neb	7.05
Davenport, I	1.05	Pittsburgh, Pa	2.04
Keokuk, Iowa	2.06	Shreveport, La	4.05
La Crosse, Wis	1.05	St Louis, Mo	9.10
Leavenworth, K	6.09	St Paul, Minn	2.10
Louisville, Ky	6.06	Vicksburg, Miss	13.11
Memphis, Tenn	8.11	Yankton	

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.
GEORGE H. ROHE, Sergent Signal Corps. U. S. A.

Naissances et décès inscrits au bureau de santé:

NAISSANCES—Mme Paul T. Potin, une fille.
Mme George Barrois, un garçon.
" Michel Blank, une fille.
" George Koch, un garçon et une fille.
" Simon Huber, un garçon.
" John Johnston, une fille.
" Michel Miles, un garçon.
" Pierre C. Percy, une fille.
" John Bella, un garçon.

DÉCÈS—Rosanna Cole, c. 21 ans.
Florence Edwards, 1 mois.
Albert E. Burke, 1 mois.
Katie Wells, 9 mois.
Joseph S. Livaudais, 2 ans.
Nicholas Colter, c. 9 ans.
Clemence Hueser, 45 ans.
E. Jacobs, c. 60 ans.
Ernestine Dufrechoux, 9 mois.
August Jones, c. 10 jours.
Ursin Janot, c. 7 mois.
Charles Schlosser, 12 jours.
Mme Margaret Brandel, 55 ans.

Le nouveau parti.—Réponses du président, M. Rivet, aux questions d'un rapporteur:

Le rapporteur—Voulez-vous me dire le but exact des messieurs qui agissent de concert avec vous dans cette nouvelle association?

M. Rivet—Ils se proposent d'éloigner du parti démocrate des personnes qui n'y appartiennent pas et qui ont réussi à monopoliser les places. Il y a quelques hommes qui semblent croire qu'ils sont les maîtres du parti et que tous les emplois sont créés à leur profit spécial. Notre association combat cette prétention.

Le rapporteur—Combattrez-vous dans le parti ou vous organiserez-vous en dehors du parti?

M. Rivet.—Nous combattrons dans les rangs du parti, nous nous y trouverons contre ceux qui paraissent s'imaginer qu'ils ont le droit exclusif de gouverner, d'occuper les places. Nous croyons en la bonne vieille doctrine démocrate: *rotation in office*—la possession des emplois à tour de rôle—; nous ne pensons pas que le parti et les places appartiennent à un homme ou à une classe d'hommes quelconques.

Le rapporteur.—Votre association participera-t-elle aux prochaines élections régulières du parti?

M. Rivet.—Je ne peux pas répondre à cette question pour le moment.

Le rapporteur.—Votre association agira-t-elle de concert avec l'association [illegible] citoyens?

[illegible] l'ignore. Si elle travaille [illegible]ous, très bien; si elle ne se joint pas à nous, nous aurons à travailler sans son appui.

Le rapporteur—Comment votre organisation est-elle composée?

M. Rivet—Elle est composée de dix citoyens de chaque *ward*.

Le rapporteur—Organisez-vous des clubs dans chaque *ward*?

M. Rivet—Bien entendu, vous devriez le savoir, les journaux l'ont publié. On a dit que le mouvement venait de moi. Cela n'est pas: j'ai été élu *chairman* et j'ai consenti à servir le parti.

Incendie.—Hier matin, à peine les pompiers, épuisés de fatigue, étaient-ils revenus de l'incendie de la rue Carondelet, près Toledano, que le feu se déclarait au No 560 de la rue Carondelet, coin Philippe. La maison, qui était de construction, a été complètement détruite. C'était la propriété de F. F. Alpell, qui est assurée pour quinze cents piastres.

Les flammes ont ensuite dévoré la bâtisse attenante—No 562—appartenant à la succession Marie Talbot, puis la maison en bois portant les Nos 300 et 302 de la rue Philippe—propriété de Mme Watkins.

Les deux maisons étaient assurées. Une maison basse, en bois, portant le No 275 de la rue Première, appartenant à M. Bruens, a été également la proie des flammes. Le propriétaire a une assurance de quatre mille piastres.

Des étincelles ont mis le feu à la résidence de M. Aipell, qui aura des réparations considérables à payer.

On croit que cet incendie est l'œuvre de la malveillance. La perte eut été beaucoup plus forte sans les efforts presque surhumains des firemen.

—Deux heures plus tard, le feu s'est déclaré, à Alger, dans une maison en bois au coin des rues Jefferson et Eliza—propriété de M. N. Wilson. On s'est promptement rendu maître des flammes. La perte est insignifiante.

Nouvelles de l'archevêque Perché.—Nous lisons dans le *Propagateur Catholique*:

Le Très Rév. Père Rouxel, Vicaire-Général, de retour à la Nouvelle-Orléans depuis samedi, après une absence de quelques semaines, vient de recevoir de Sa Grandeur Mgr Perché une lettre qui donne des nouvelles rassurantes de la santé du prélat. Le Très Rév. Père Rouxel a bien voulu nous donner d'intéressants renseignements sur le voyage de notre vénéré Archevêque. Nous les aurions publiés, en partie, depuis longtemps déjà, si une lettre que nous adressait notre correspondant de Rome, à l'occasion de la visite de Mgr Perché au Souverain-Pontife, n'avait été perdue par la poste. Malgré ce retard regrettable, nous n'hésitons pas à publier les détails qui suivent, car nous savons qu'en Louisiane on lit toujours avec un vif intérêt toutes les nouvelles relatives à Monseigneur Perché.

En arrivant à Marseilles, le 21 février dernier, Mgr Perché avait adressé au Saint-Père une lettre qu'il lui avait fait remettre par Mgr Oreton, substitut du Cardinal secrétaire d'Etat. Le Saint-Père fit répondre à Monseigneur qu'il le verrait avec plaisir et qu'en attendant il lui accordait la bénédiction Apostolique, à lui et à tout le clergé et les fidèles du diocèse de la Nouvelle-Orléans. Mgr Perché ne put pas se rendre immédiatement à Rome, où il n'arriva que le 29 mars, veille du dimanche de la Passion. Quelques jours après, il fut admis à une première audience du Saint-Père qui le reçut avec une bienveillance qui égalait si elle ne surpassait la bienveillance dont le prélat avait été précédemment l'objet de la part de Pie IX.

Le Souverain Pontife a toujours témoigné la même bienveillance affectueuse et gracieuse à Monseigneur dans les autres audiences privées et dans les audiences publiques où le prélat était présent, par exemple à l'occasion de la venue du pèlerinage français. Il est inutile d'ajouter que Mgr Perché a été l'objet des plus grands égards de la part des cardinaux et des prélats qu'il a visités. Il se proposait de quitter Rome le 11 mai, mais son départ a été retardé à l'occasion du consistoire où les cardinaux nouvellement nommés qui se trouvaient à Rome, ont reçu le chapeau des mains du Pape. Ce consistoire qui était public, a été le plus solennel qui ait eu lieu depuis l'invasion. Après le consistoire public, eut lieu le consistoire secret, où le Saint-Père a réuni les nouveaux cardinaux.

Après ce consistoire secret, Sa Sainteté a fait appeler Mgr Perché, qui avait demandé une audience de congé et dans cette occasion le Saint-Père a encore adressé au prélat les paroles les plus flatteuses, lui exprimant le plaisir qu'il aurait à le revoir à Rome.

Parti de Rome le 18 mai, Monseigneur est arrivé à Paris le 21 mai, veille de l'Ascension. Le 23 mai, lendemain de l'Ascension, il est tombé malade, et gravement atteint d'une fluxion de poitrine.

Monseigneur est bien maintenant; mais la convalescence est longue et demande beaucoup de précautions.

Grande assemblée démocratique.—Trois-cents citoyens du 4me ward se sont réunis rue Bienville, près Tonti, et ont organisé les Thomas Duffy Guards. Les officiers dont les noms suivent ont été élus pour la prochaine campagne:

Hon. Thomas Duffy, Président Honoraire.
Michel Joyce, Président.
Michel Buckley, Vice-Président.
Geo. Klein, 2e Vice-Président.
Chas. Auth, Secrétaire.
P. E. Selle, Assist. Secrétaire.
L. C. Preston, Trésorier.
David R. Keen, Marshal.
Chas. Wiegand, Aide-Marshal.
J. Bozman, Dan'l Glennon, Officiers d'Exercice.
P. Hennessey et Mat. Buckley, Sergents d'Armes.

Départ de prisonniers pour Bâton-Rouge.—Quarante-sept prisonniers détenus à la prison de paroisse, condamnés à diverses peines variant de six mois d'emprisonnement à la détention perpétuelle, ont été expédiés hier pour Bâton-Rouge à bord d'un bateau à vapeur. La plupart de ces prisonniers ont été condamnés il y a longtemps déjà et on se demande pourquoi ils ont été gardés ici où ils étaient entretenus aux frais de la ville, au lieu d'être envoyés à Bâton-Rouge où ils avaient droit à être logés au pénitencier aux frais de l'Etat. La ville n'est pas assez riche pour se donner le luxe de nourrir les prisonniers de l'Etat.

Paragraphes.—Bien que le 14 septembre tombe un dimanche, les commandants des différents corps de notre milice ont résolu que le glorieux anniversaire sera célébré ce jour-là.

—Le maire a reçu la lettre suivante:

Bureaux du chef de la police.
A l'hon. I. W. Patton:
Je vous informe que la veuve de feu S. Page, officier du cinquième precinct, est dans le dénûment. Je recommande qu'il lui soit alloué une partie de la somme destinée au soulagement de la police.
Je suis, avec respect, etc.,
THOMAS M. BOYLAN, Chef de police.

Le maire a chargé M. Boylan d'annoncer à la veuve qu'elle touchera désormais vingt-cinq piastres par mois en se présentant aux bureaux du chef de la police.

—Si nous avons, aujourd'hui, l'une des radieuses journées dont il nous a été donné de jouir dans le courant de la semaine, que d'amateurs d'excursions la *New Camelia* et l'*Héroïne* emporteront, des quais du nouveau canal, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville! Le premier de ces steamers, après s'être arrêté aux trois villages, poussera jusqu'à l'ancien débarcadère—Old Landing—où il arrive à midi et demi ou une heure. Les passagers peuvent se rendre, de là, en diligence, à travers les pinières, à Covington, qui n'en est séparé que par une distance de trois milles. Les mêmes diligences ramènent les passagers au steamer, qui part de l'Old Landing à trois heures précises, passe à Madisonville vers quatre heures, arrive à Louisbourg à cinq heures et quart, à Mandeville à cinq heures et demie, au nouveau canal à huit heures et demie. L'*Héroïne* ne va pas, le dimanche, au-delà de Louisbourg, mais il y va deux fois.

Le *New Camelia* part de son quai à l'arrivée du train de sept heures du matin; l'*Héroïne* quitte le sien à l'arrivée du convoi de huit heures. Le prix du passage, à bord des deux steamers, est de cinquante sous jusqu'à Louisbourg—aller et retour, à bord du *New Camelia*, d'une piastre pour Madisonville et Old Landing—aller et retour.

—Le club de gymnase des jeunes gens célèbre le septième anniversaire de sa fondation, mardi 2 septembre, à sept heures du soir, au coin des rues Bienville et Remparts. MM. L. T. Smith et J. L. Beer prononceront des discours. Nos remerciements pour la gracieuse invitation qui nous est adressée par M. L. Clandel, président du comité des préparatifs.

—Il a été encaissé à la sous-trésorerie fédérale, depuis le dernier rapport, $36,415 09, dont $1,311 22 provenant du département du revenu intérieur, $3,333 21 en argent et $13,735 en billets provenant de la douane, $10,675 du bureau de poste, $7,360 66 de différentes sources.

—Les résidents de la rue St-André, près Camp, se plaignent de l'odeur qui s'exhale des matières qu'on emploie pour remblayer les terrains de la rue St-André, entre les rues Camp et Chestnut.

—Dans la nuit de vendredi à samedi, des policemen ont relevé, au coin des rues Market et Tchoupitoulas, et fait transporter à l'hôpital, John Fitzgerald, qui avait reçu plusieurs coups à la tête et semblait près d'expirer. L'assaillant s'était servi d'un instrument contondant. Dans le trajet de l'endroit où il gisait à l'hôpital, Fitzgerald a déclaré qu'il avait été frappé par un individu qu'il connaissait mais dont il ne se rappelait pas le nom. Les agents ont plus tard, arrêté George Hussell, que le blessé a reconnu. Hussell repousse l'accusation. On disait, hier soir, que Fitzgerald était hors de danger.

—Nous constatons avec plaisir que le succès des excursions et des concerts au Fort Espagnol ne fait que grandir. Ce succès est dû en grande partie aux améliorations que MM. Schwartz ont apportées dans leur entreprise: jolie gare, rue du Bassin; voie doublée; chars confortables; vues pittoresques tout le long du chemin; au lac, tentes charmantes, frais ombrages, restaurants, buvettes de premier ordre; par dessus tout, un orchestre nombreux, composé d'artistes d'élite dirigé par un chef habile, M. Moses, et exécutant avec beaucoup d'ensemble et de brio, les meilleures compositions des grands maîtres; que peut-on faire de plus pour attirer la foule?

—MM. Dean & Co, agents de la ligne Harrison de steamers anglais, MM. Charles et Gilbert Green, agents d'une autre ligne de steamers anglais, et M. L. Grand, agent d'une ligne de steamers du Havre, ont prié l'administrateur du commerce de leur assigner des quais.

—Le comité républicain de paroisse est convoqué pour le 5 septembre. La réunion des fidèles sera le commencement d'une lutte acharnée entre les hommes de la douane et une faction connue sous le nom de Colored Men's Protective Union. L'appel au peuple sera lu, dans le courant de la semaine, aux habitués qui ont été nommés juges de la rédaction.

—S'il faut ajouter foi aux dépêches transmises, hier, de Washington, M. Warmoth et ses amis cherchent à remplacer le général Badger et les siens; ils cabalent en conséquence.

—M. Patton a reçu, hier matin, la dépêche suivante:

Yazoo City, 29 août 1879.
A l'hon. I. W. Patton, maire de la Nlle-Orléans.
La quarantaine de Yazoo City contre la Nlle-Orléans est rétablie à partir d'aujourd'hui.
N. H. LUSE.

—Mme H. Hirschburg, modiste renommée de notre ville, est partie dernièrement pour New York où elle se propose de faire d'importants achats pour la saison prochaine. A son retour à la Nlle-Orléans, elle invitera les dames, ses clientes, à venir admirer toutes les belles choses que comprendront ses achats.

—Sous l'inculpation du meurtre de Robert Ristao, le nommé Isaac Bradley, homme de couleur, a comparu hier, devant le juge Sarrasin qui l'a renvoyé devant la Cour criminelle supérieure. En attendant sa comparution devant ce tribunal, le prévenu a été enfermé à la prison de paroisse sans que faculté lui soit laissée de fournir un cautionnement pour en sortir.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des obligations:
Carrollton Insurance Company à Pascal Lapeyre, deux lots compris respectivement entre l'avenue Canal, les rues Short, Saratoga et [illegible], et Sycamore, Short, avenue Canal et la rue Washington ... $600
Mme Emilie Crocker à Joseph B. Crocker, un terrain et bâtisses compris entre les rues Villeré, Columbus, Robertson et Kerlerec ... 350

PAS DE SAINT-NAPOLÉON.—Le *Petit Caporal* a publié ce matin, sous la signature Jules Amigues, un article qui débute par ces lignes:

Aujourd'hui 15 août, il ne sera point célébré, à Paris, de messe officielle à l'occasion de la Saint-Napoléon.
C'est la première fois depuis trente ans que cet anniversaire est ainsi négligé.
C'est la première fois, depuis la chute de l'empire, que les fidèles de l'impérialisme ne sont point convoqués à cette fête du souvenir et de l'espérance.
Bien des personnes s'en plaignent à nous.
Ce n'est pas à nous qu'elles doivent s'en prendre.
Sans doute nous aurions pu, par l'entremise de nos journaux, appeler pour demain nos amis à Saint-Augustin ou dans quelque autre église.
Nous avons pensé que ce soin incombait à d'autres que nous.

Le *Petit Caporal* ajoute que c'est au prince Napoléon que revenait le soin d'organiser cette messe; mais que son attente a été trompée et que le prince vient de "manquer l'occasion de fournir au parti impérialiste une satisfaction qu'il attendait, qui lui était due."

D'autre part, M. Paul de Cassagnac a écrit hier soir dans le *Pays* les lignes suivantes:

On nous demande de tous les côtés s'il est bon de faire célébrer une messe le 15 août.
Nous ne pouvons, sur cette question, que donner notre opinion personnelle.
La voici:
A notre avis, on ne doit se livrer, le 15 août, à aucune manifestation......
Aujourd'hui, les Tuileries sont en ruines, l'empereur est mort, le prince impérial est mort, l'impératrice pleure, nous sommes tous plongés dans un deuil éternel.
Non, non, pas de manifestation, pas de messe encore!

—L'historien Louis Vullièmin, le doyen des écrivains de la Suisse romande, vient de mourir à Lausanne. Il était né en 1796; il avait donc quatre-vingt-trois ans. Traducteur et continuateur de Jean Müller, il avait répandu dans tous les pays où l'on parle français une *Histoire de la Confédération suisse* en douze volumes.

DÉPÊCHES Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

Les catholiques français et le consul des Etats-Unis.

Bruxelles, 30.—L'Indépendance Belge dit: Le consul des Etats-Unis a refusé de permettre au navire qui partait de Flushing avec une compagnie de catholiques et royalistes français, pour l'île Papa, de hisser le pavillon américain.

Réduction de gages.—Faillite.

Londres, 30.—Waler & Paine, marchands de fer de Liverpool, ont fait faillite. Passif, 150,000 livres. La faillite est en partie attribuée à des pertes dans le commerce avec l'Amérique.

Une dépêche subséquente dit que la maison espère faire face complètement à ses obligations.

Les fabricants de coton du district de Ashton ont résolu de réduire les salaires de 5 pour cent, à partir de la quinzaine depuis la notification.

Tous les chèques de John Mackintosh de Cornhill, de Londres, grand spéculateur dans les chemins de fer américains, ont été renvoyés hier soir. La maison sera déclarée insolvable aujourd'hui ou lundi.

La malle volée par les nihilistes.—Cession de Kuldja à la Chine.

Londres, 30—Une dépêche de Berlin au Standard dit: Un sac contenant d'importants documents et de l'argent avait été récemment envoyé par le gouvernement russe, de Lesmienitz Podolsky. Le lendemain on a trouvé la voiture de la poste renversée, l'officier qui avait charge du sac dangereusement blessé. Un jeune homme a été arrêté et plusieurs des papiers volés, trouvés sur lui. Il a avoué être nihiliste. Plusieurs arrestations ont été faites depuis, toujours au même sujet.

Londres, 30—Une dépêche de Berlin au Post dit: Le traité de cession de Kuldja à la Chine, doit être signé sous peu, à Livadia.

Mort d'un frère du Pape.

Rome, 29.—Un frère aîné du Pape, autre que le cardinal Pecci, est mort aujourd'hui d'une attaque d'apoplexie.

Pas de compromis entre Alphonse XII et Don Carlos.

Paris, 30.—Le Temps déclare que les journaux officiels espagnols nient que des arrangements aient été conclus entre le roi Alphonse et Don Carlos.

La question de Novi Bazar.

Londres, 30.—Une dépêche de Vienne au Daily News dit que la population de Novi Bazar veut résister à l'entrée des Autrichiens en cette ville.

Le comte Andrassy est revenu à Vienne. Il se dit satisfait de son entrevue avec Bismark.

Achats des chemins de fer par le gouvernement Allemand.

Londres, 30.—Le correspondant berlinois du Post, télégraphie que la valeur des chemins de fer dont le gouvernement négocie l'achat s'élève à 75,000,000 de livres sterling.

Le frère du roi de Maroc empoisonné.—Les Anglais se fortifient sur la frontière.

Madrid, 30—La Gaceta Universal publie la nouvelle suivante: une lettre de Tanger annonce la mort d'un frère de l'empereur du Maroc, empoisonné. La lettre ajoute: des canons anglais ont été braqués sur certaines fortifications de Tanger par des officiers anglais qui y construisent des barraquements pour l'usage des troupes anglaises revenant des Indes orientales.

Les récoltes en Europe.

Berlin, 30.—La Borsen Zeitung qui est considérée comme une autorité sérieuse, publie la statistique suivante de la récolte du blé dans toute l'Europe, prenant 100 pour moyenne.

Pour cette année elle donne pour

L'Autriche-Hongrie	78
L'Allemagne	85
La France	78
La Suisse	90
L'Italie	92
L'Angleterre	76
La Roumanie	90

Réduction de salaires.

Londres, 30.—Le Scotsman d'Edimburg dit qu'une réduction de 10 pour cent sur les salaires des officiers et de 7 1-2 pour cent sur les gages des employés a été résolue par la compagnie du chemin de fer North British, par suite de la baisse des affaires commerciales. Cette réduction doit frapper 12,500 personnes et fera une économie annuelle de 50,000 livres.

Les restes de Sir Rowland Hill à l'abbaye de Westminster.

Londres, 30.—Dean Stanley a consenti à l'enterrement des restes de feu Sir Rowland Hill, dans l'abbaye Westminster.

Reprise de travaux.

Londres, 30—La compagnie de Charbon et de forges de Wigan a fait des arrangements pour mettre de nouveau en activité une forge qui n'avait pas travaillé depuis 3 ans. La compagnie a reçu assez d'ordres pour entretenir 5 forges jusqu'à la fin de l'année, elle a refusé de nouveaux ordres à remplir cette année.

Cetywayo sommé de se rendre.

Londres, 30—Une dépêche du Fort Marshall au Times, en date du 6 août dit: Des messagers ont été envoyés au Roi Cetywayo, l'avertissant que, s'il diffère de se soumettre au-delà du 15 courant, les Swazies pourront sans opposition envahir le Zululand.

WASHINGTON.

Importations d'or aux Etats-Unis.

Washington, 30—Le département du trésor a placé $15,000,000 en or au crédit du surintendant d'essai du bureau de New York pour servir à payer l'or monnayé étranger et les lingots d'or qui sont actuellement reçus par les vapeurs européens pour solde de la balance due à ce pays. C'est le plus fort montant requis jusqu'alors.

Inauguration du monument de Custer.

West Point, 30—Il y a eu grande foule pour assister aux cérémonies de l'inauguration du monument de Custer. Algernon Sullivan a fait le discours de circonstance, et le gén. Schofield a répondu. L'orateur du jour était le gén. N. P. Banks.

Collision de deux trains de chemins de fer.

Cincinnati, 30—Ce matin, à Brighton, faubourg de cette ville, pendant un épais brouillard, l'express de Baltimore et Ohio a heurté par derrière l'express de New York. Il a brisé le char dortoir qui était à la fin. Un passager du char dortoir, a été mortellement blessé. Heureusement c'est le seul blessé du train.

Deadwood, 29.—Deux affréteurs de Fort Pierre ont été attaqués par les indiens, hier, à Pine Springs, 18 milles au-dessous de la rivière Cheyenne. Tout leur stock a été pillé, et leurs wagons criblés de balles. Heureusement, les hommes se sont échappés.

Double exécution.

Fort Smith, Ark., 29—Stewart et Elliott, deux meurtriers, ont été exécutés dans la cour de la prison des Etats-Unis; ils avaient fait leur réconciliation avec Dieu, et ils ont déclaré tous deux mourir tranquillement et sans terreur.

Première balle de coton.

Charlotte, Car. du Sud, 30.—La première balle de coton de la nouvelle récolte a été vendue ici. Elle a été cotée "low middling" et vendue à 13 1/4 cents.

Norfolk, 30.—La première balle de coton arrivée hier, consignée à Hyman Danley, cotée "strict low middling", a été vendue à 12 1/2.

Etat hebdomadaire des banques associées.

New-York, 30—Cet état indique les changements suivants:

Emprunts—Diminution	$5,409,800
Espèces—Augmentation	53,600
Legal tenders—Diminut.	559,300
Dépôts—Diminution	7,136,500
Circulation—Augment.	115,000
Réserve—Augmentation	1,278,425

Les banques ont en caisse $3,757,650 au-delà des réquisitions légales.

Divers.

Atlanta, 30—L. Stuart a été frappé de paralysie, ce matin, chez Mme Long, à Athens, Géo. Il est à la mort.

New-York, 30—Le vapeur Erin, de la ligne nationale, qui est parti pour Liverpool aujourd'hui, emporte Falsetto et huit superbes poulains d'un an, appartenant à Pierre Lorillard.

La fièvre jaune à Memphis. Totaux des cas et des décès à date.

Memphis, 30 — 9 cas nouveaux—2 blancs, 7 de couleur — rapportés ce matin.

6 enterrements depuis hier soir rapportés par les entrepreneurs de pompes funèbres.

Parmi les morts, on compte Hoffmann, de la maison Mitchell et Hoffman.

Memphis, 30—38 cas en tout rapportés: 21 blancs et 17 de couleur.

2 décès additionnels et 3 de couleur.

Nombre total des cas pendant la semaine: 171—blancs 87, couleur 84.

Total des cas jusqu'à date, 848.

Total des décès de la fièvre jaune pendant la semaine, 51. Total des décès jusqu'à date, 228. L'Association Howard rapporte avoir employé 208 garde-malades pour 199 familles. Blancs 132, couleur 61. 20 nouveaux garde-malades envoyés aujourd'hui.

Reprise de la quarantaine à Mobile.

Mobile, 30—Mobile a remis la Nlle-Orléans en quarantaine, à partir de demain soir, à minuit.

Pas la moindre apparence de fièvre jaune à Mobile.

Les autorités de Galveston forcent la quarantaine de Houston.

Galveston, 30—Cette après-midi, un train est parti pour Houston, pour voir si cette ville maintiendrait sa quarantaine, en dépit de la proclamation du gouverneur. Avec ce train partaient le marshal des Etats-Unis, 40 députés commissaires des Etats-Unis et l'avocat de district.

C'était l'intention de ces officiers d'arrêter tous ceux qui tenteraient d'arrêter le train et surtout la malle des Etats-Unis. A la frontière du comté, le train fut arrêté par l'officier de santé de Houston.

Il fut immédiatement mis en arrestation, ainsi que l'officier de santé de Westerville. Tous les deux ont été relâchés sous caution. Le train a continué sa route.

On craint quelque trouble quand il arrivera à Houston.

Galveston, 30—Le train de Galveston est arrivé à 6 heures 45 du soir. On avait obstrué la voie au-dessous de la ville. Quand le train fut arrêté, toutes les personnes qui s'y trouvaient furent mises en état d'arrestation par le marshal Morris, qui refusa de reconnaître l'autorité du gouverneur ou du marshal des Etats-Unis. L'excitation est intense.

Toute la police de Houston était sur pied pour barrer le passage.

Le marshal des Etats-Unis ayant envoyé en qualité de députés environ cent personnes du train, elles arrêtèrent la police. A l'arrivée en ville, les officiers des Etats-Unis furent eux-mêmes arrêtés par les autorités urbaines et mis en prison.

A 9 heures du soir, ils furent conduits devant le maire Burke, au bureau du chef de police. Le chef annonça que chacun d'eux serait requis de donner une caution de $500 pour paraître lundi devant la Cour, afin de répondre à l'accusation de violation de la loi de quarantaine.

L'avocat de district des Etats-Unis, Homan, répondit que lui et ceux qui l'accompagnaient agissaient investis de l'autorité du gouvernement des Etats-Unis, par les ordres du gouverneur Roberts du Texas.

Il a montré la dépêche du gouverneur au candidat, lui disant d'avancer à tout hasard. Les prisonniers refusèrent de donner caution, Hernan annonçant qu'ils allaient immédiatement en appeler au juge Morrison pour obtenir un writ d'habeas corpus.

L'indignation ici est générale contre les officiers des Etats Unis. Les passagers ont été relâchés, il n'y a que les hommes du train et les officiers des Etats Unis qui aient été retenus. Ils s'efforcent d'obtenir une audience du juge de district cette nuit.

Autre quarantaine.

Natchez, 30—Les docteurs Meng et Miller rapportent que la maladie du major Hodge, du génie des Etats-Unis, actuellement à Vidalia, est un cas de fièvre jaune. Hodge, dit-on, ne passera pas la nuit. Pas d'autre cas à Vidalia.

Le bureau des aldermen a interdit, ce soir, toute communication avec Vidalia et tous les lieux infectés.

Troubles à propos d'une nouvelle mine.

Galveston, 30—On écrit de Laredo: Des avis de Monterey disent que la question de propriété de la mine d'argent découverte récemment à Majada causait beaucoup de troubles. Les Etats de Coahuila, Durango et Chihuahua ont chacun une force armée sur le terrain.

Le gouvernement général a ordonné d'arrêter tous les travaux, jusqu'à ce que la question soit réglée. En attendant, tout le métal découvert est confisqué. Trente-quatre chariots d'argent sont en route pour le Texas. Dix hommes ont été tués et blessés.

La loterie du Kentucky.

Cincinnati, 30—Voici les principaux numéros sortants du tirage semi-annuel de la loterie du Kentucky, qui a eu lieu aujourd'hui à Covington:

No 17,661 quinze mille dollars, No 47,774 huit mille dollars. No 99,668 cinq mille dollars, No 30,807 deux mille cinq cents dollars, No 91,779 deux mille cinq cents dollars.

Marchés étrangers.

Londres, 30, midi.—Consols 97 7/16 au comptant 97 1/2, Erie 25 1/2.

Liverpool, 30 midi—Coton ferme. Middling Uplands 6 13/16, middling Orleans 6 15/16. Ventes 7,000 balles, spéculation et exportation 1000, recettes 3,900, coton américain 2400.

Les futurs à 1/16 en baisse. Uplands, Low Middling clause, livraison en août 6 23/32d., août et septembre 6 11/16d., à 13/32d, septembre et octobre 6 11/16, octobre et novembre 6 11/32d.

Londres, 30, 2:30 P. M.—Consols 97 1/2.

Liverpool, 30, 3 P. M.—Ventes de coton américain, 5,200; Uplands Low Middling clause, livraison en septembre 6 23/32. Futurs fermes.

Paris, 30, 4 P. M.—Rentes 83 fr. 15c.

Argent, Stock, Etc.

New York, 30, soir.—Argent 6 à 7, change 4.80 1/2 à 4,81, gouvernement forts, nouveaux 5's, 1.02 1/4, 4 1/2's 1,05 3/8, 4's 1.01 1/8, bons d'Etat calmes.

Marchés américains.

New York, 30, 1 P. M.—Coton ferme. Ordinary 11 1/16, Good Ordinary 11 13/16, Low Middling 12 1/2, Middling Orleans 12 5/8, Strict Good Ordinary 12 1/16. Ventes, 1300 balles. Futurs fermes. Ventes, 55,000 balles. Septembre 12,50 à 12,51, octobre 11,04 à 11,05, novembre 10,56 à 10,57, décembre 10,50 à 10,52, janvier 10,56 à 10,57, février 10,67 à 10,69, mars 10,78 à 10,79, avril 10,88 à 10,90.

New York, 30, soir—Coton—Recettes nettes rien; brutes rien. Futurs faibles à la clôture. Ventes 67,000 balles. Septembre 12,33 à 12,34, octobre 10,97, novembre 10,50 à 10,51, décembre 10,43 à 10,44, janvier 10,50 à 10,51, février 10,61 à 10,62, mars 10,73 à 10,75, avril 10,83 à 10,85.

New York, 30—Coton ferme. Ventes d'aujourd'hui 1290 balles. Middling Uplands 12 1/2, Middling Orleans 12 5/8. Recettes nettes consolidées 2382.

Passes.

Vicksburg, 30—Temps clair, thermomètre 87. Le fleuve a monté de 3 pouces. Montant, le Pargoud.

Port Eads, 30 6 P. M.—Baromètre 29:30, vent de l'est soufflant avec force. Temps pluvieux.

Arrivé: steamship New Orleans de New York. Pas de départs.

Port Eads, 29, 6 p. m.—Vent d'est, fort; temps lourd et pluvieux.

Arrivé: le steamship anglais Ithuriel, à 8:20 a. m., de Vera Cruz.

Parti, le steamship Vanguard, pour Rouen.

FLEUVE ET RIVIÈRES.

Cincinnati, 30—La rivière a 11 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

Pittsburg, 30—La rivière a 2 pieds 3 pouces et baisse. Temps beau et chaud.

Caire, 30 — Le fleuve a 13 pieds 5 pouces et monte. Temps clair et chaud.

Louisville, 30—La rivière a 7 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

Evansville, 30—La rivière a 12 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

—Quelques jours avant sa mort le grand Claude Bernard dînait chez Mme N.... La conversation tomba sur les curieuses études du Dr. Charcot.

—La sensibilité, dit Claude Bernard, présente des phénomènes remarquables; ainsi, quand on se pique le pied, la sensation est perçue beaucoup plus rapidement que lorsqu'on se pique le nez malgré le voisinage du cerveau.

Le respect qu'inspirait la parole du savant naturaliste était tel qu'il ne vint à l'esprit de personne de faire une plaisanterie facile.

LA SANTÉ DE LA VILLE.

Dix-sept cas de fièvre jaune et six décès en tout, cette année.

DÉCLARATION OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION SANITAIRE.

Nlle-Orléans, 31 août 1879.

En vue de détruire par des chiffres certains les bruits ridicules et extravagants qui courent au détriment de cette ville, nous donnons la liste suivante de tous les cas qui se sont déclarés à partir du 1er qui a eu lieu le 23 juillet.

Noms.		Date de l'attaque.	Résultat.
1. Carrie S. Mainegra	Juillet	23	Rétablie.
2. Mme Jas. R. Howell		22	"
3. Charles Howell		23	"
4. [illegible] Hearne		24	Mort.
5. Louis Autret		25	"
6. John Kearns		25	Rétabli.
7. Bernard C. Burkson		26	Mort.
8. Frank Tisknor		26	Rétabli.
9. M. Mahoney		29	"
10. Rufus Holzman	Août	12	"
11. Marie Dossey		13	
12. Mme A. M. Hood		16	Morte.
13. O. Keefe		22	"
14. Ida Rudgeresky		22	
15. Lydia Hood		25	
16. J. B. Hood		27	Mort.
17. Ethel Hood		29	

Quinze de ces cas ont eu lieu dans une maison, située dans un parallélogramme de trois îlets sur six; et un des deux autres cas, qui, après examen des plus hautes autorités médicales a été déclaré douteux, a eu lieu dans les faubourgs de la ville, à proximité des marécages.

L'autre cas était importé. Le décès a eu lieu le 26 juillet, peu d'heures avant l'arrivée en ville du patient. Grâce aux précautions sanitaires prises par le bureau de santé, aucun autre cas n'a éclaté dans le voisinage.

Cet étroit quartier infecté est à plus de deux milles du pied de la rue du Canal. Aucun cas de fièvre jaune n'a eu lieu dans aucune partie de la ville vouée au commerce et aux affaires.

Grâce aux nombreuses mesures prises pour la salubrité de la ville, les rues sont propres, dans les égouts, les ruisseaux l'eau coule sans cesse, grâce au travail des pompes à vapeur employées par l'association sanitaire; les vasières sont vidées et désinfectées.

Le bureau de santé travaille de concert avec l'association sanitaire. Tous ces soins, ainsi qu'un temps favorable, ont produit un état de salubrité sans exemple dans notre ville, et le taux de la mortalité y est plus bas que dans 33 villes sur les 39 dont le bureau national de santé publie toutes les semaines le rapport de mortalité.

Des 6 villes où l'on cite la mortalité comme étant égale ou plus basse, deux seulement sont de grands centres de population.

Nous avons reçu $10,000 du bureau national de santé pour aider à continuer à assainir les localités infectées. Nous en faisons un énergique usage, et cela ne contribue pas peu à maintenir la salubrité publique.

Nous voici au mois de septembre et nous pouvons espérer que la brise fraîche et la sécheresse propres à ce mois ne feront qu'entretenir cette excellente salubrité, et bannir avant longtemps les craintes que l'on n'a pu éprouver que dans les villes éloignées.

C. B. WHITE, M. D., Directeur Médical.
EDWARD FENNER, Vice-Président.
Approuvé: S. M. BEMISS, M. D., Membre du Bureau National de Santé.
JOHN C. HENDERSON, Secrétaire.

—Le temps de canicule que nous traversons donne le piquant de l'actualité à la fantaisie humoristique du *Punch*, qui suit:

Monsieur et madame ont fait leur toilette pour aller au bal. Madame entre en robe fort décolletée dans le cabinet de Monsieur et s'aperçoit avec stupeur que son mari montre par dessus son habit, dont les manches ont été enlevées, deux bras nus, capables de rendre jaloux l'Hercule de Farnèse:

—Madame (ouvrant de grands yeux)—Mon Dieu, Georges, vous n'allez pas vous en aller ainsi, j'espère.

Monsieur.—Pourquoi pas! Voyez, Maria, impossible de rivaliser avec vous pour la gorge, les épaules et votre joli minois, mais je crois que pour les bras, tout le monde conviendra que je conserve l'avantage sur vous.

—Victor Hugo vient d'adresser à M. Edmond Magnier, directeur de l'*Evénement*, sa souscription en faveur des incendiés de Châtenois. Le grand poète accompagne cet envoi du billet suivant:

A EDMOND MAGNIER.
Je vous envoie 100 francs pour nos chers incendiés d'Alsace.
Comme dans ma souscription pour les amnistiés, je proteste contre le "væ victis."
Votre ami, VICTOR HUGO.
11 août 1879.

La *Gazette de Strasbourg* commentant le récent discours de M. Victor Hugo, émet cette réflexion:

"Certes, l'Allemagne fera sagement de surveiller, en temps utile, les agitations communistes de l'autre côté du Rhin, qui se couvrent du manteau de la fraternité des peuples."

UN CONSEIL PAR JOUR.—Si l'on venait à être piqué par une mouche et qu'une enflure en résultât, on devrait, en attendant l'arrivée du médecin, frotter la partie atteinte avec un morceau de pelure d'orange.

L'huile volatile exprimée par l'écorce de l'orange, lorsqu'elle est froissée, arrête les progrès du charbon à l'état naissant.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 1er SEPTEMBRE 1879.

Bayou Sara....ST. MARY, à 5 P. M.
Bas du Fleuve....ISABEL, à 11 A. M.
Haut du Fleuve....EVA, à 11 A. M.
Haut du Fleuve....BELLE, à 11 A. M.

LISTE DE NAVIRES en partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW YORK.
Steamship New Orleans, Dearborn ....parti 23 août
Steamship Morgan City, Reed ....parti 23 août
LIVERPOOL
Navire Ancester, Sutherland ....parti 20 août
Steamship Explorer, Jackson ....parti 1 août
Barque Oxford, Pholas ....expédiée 21 juin
Navire Beau Monde, Glass ....parti 2 août
Navire Orient, Allen ....parti 1er août
Navire Iron Cross, Rundal ....parti 1 août
Navire De Martha, Ollivier ....partie 24 juillet
Barque Belgravia, Gibson ....partie 19 juillet
PENARTH
Steamship Sappleigh, Whitburn ....parti 4 août
PLYMOUTH
Barque Kate Brenton, — ....partie 1er août
HAVRE
Barque Albert Andersen, ...en chargement 5 août
Navire Crescent City, Delano ....parti 12 août
Navire [illegible], Bourges, en chargement 10 juillet
BORDEAUX
Barque Aurora, Higlick ....partie 11 août
Barque J J Dannemier, Barrett ....partie 8 juillet
ROUEN
Barque Kate, Anderson ....partie 10 juillet
MARSEILLE
Barque Hippolite R. Dal ....partie 27 juillet
CETTE
Barque Harald, Pundt ....partie 21 juillet
BOMBAY
Barque Annet Lyle English ....expédiée 9 juin
GÊNES
Navire [illegible], Mitchell ....parti 19 juillet
BRÊME
Navire [illegible], Heine ..en chargement 10 juillet
Navire Frederick, Bruggemann, en ch'mt 1 août
REVEL
Barque Wyoming, Baker ....partie 25 juillet
RIO DE JANEIRO
Steamship Rubens, — ....parti 7 août
Barque [illegible], Nielsen ....partie 31 juillet
BUENOS AYRES
Barque Leamington, Ortney.
HAVANE
Barque [illegible] ....dans le port 14 août
Barque [illegible], — ....dans le port 14 août
Barque [illegible], — ....dans le port 14 août
Brick [illegible] ....dans le port 14 août
PORT SAID
Steamship Highbury, Carson ....parti 11 août
GIBRALTAR
Steamship [illegible] ....parti 2 août
Navire [illegible] ....parti 10 août

THE NEW ORLEANS BEE
DUFOUR & [illegible], Propriétaires
OFFICE—No. 73 CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, [illegible]
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $3; half [illegible] ; quarterly, $1 ; Single copy 10 cents.

Avis aux Contribuables.

Le [illegible]

JOHN T. DUFOUR, [illegible]

BU[illegible]
DUF[illegible]
Propr[illegible]
NOUV[illegible]
MARDI [illegible]

Pétition e[illegible]
contr[illegible]

[illegible]